CASIMIR DELAVIGNE 1793–1843

Un conclave

Rome.

Taisez-vous, taisez-vous, cloches des quarante heures !
Couvert de l'huile sainte, il retombe, il s'endort,
Et son âme a quitté les terrestres demeures :
De profundis !… le pape est mort.

A Monte-Cavallo le conclave s'assemble.
Pour repasser le seuil tout effort serait vain :
Le mur sacré s'élève ; il emprisonne ensemble
Les prélats dont le choix va faire un souverain.
Leurs fronts se sont courbés devant l'Eucharistie :
Le cardinal-doyen vient de briser l'hostie ;
L'esprit de Dieu descend invoqué par ses vœux.
Attentif à la voix qui lit la bulle sainte,
Chacun, en s'inclinant, prend place dans l'enceinte.
D'où vient qu'un siège encore est vide au milieu d'eux ?

Taisez-vous, taisez-vous ! le conclave commence.
Tout est muet dans Rome, au Vatican tout dort.
Cessez, pieux concerts ; cloches, faites silence !
De profundis !… le pape est mort.

Captifs dans ce tombeau, voyez-vous ces fantômes
Sous la robe écarlate et le chapeau romain ?
De la terre et du ciel ils portent les royaumes
Dans ce billet plié que renferme leur main.
Sans doute l'Éternel inspire leur justice,
Quand le nom préféré tombe au fond du calice.
Parjure à son serment, qui d'entre eux aujourd'hui,
En élevant vers Dieu son suffrage coupable,
Viendrait le déposer dans l'urne vénérable
Où fume encor le sang que Dieu versa pour lui ?

Taisez-vous, taisez-vous ! le conclave balance.
Tout est muet dans Rome, au Vatican tout dort.
Cessez, pieux concerts ; cloches, faites silence !
De profundis !… le pape est mort.

Du Christ transfiguré majestueux symbole,
Quel pontife nouveau, planant du haut des airs,
Doit, sous le lin sans tache et la triple auréole,
Couvrir de ses pardons et Rome et l'univers !
C'est celui dont les mains s'ouvraient à l'indigence,
Dont le cœur n'a connu ni haine ni vengeance ;
Celui qui, chaque soir, au pied du Roi des cieux
Apportait pour offrande un jour irréprochable ;
Le plus pur, le plus digne, enfin le plus semblable
Au Rédempteur divin, qu'il doit rendre à nos yeux.

Taisez-vous, taisez-vous ! le conclave balance.
Tout est muet dans Rome ; au Vatican tout dort.
Cessez, pieux concerts ; cloches, faites silence !
De profundis !… le pape est mort.

Mais, quoi ! n'ont-ils jamais choisi que le plus digne ?
Consultons, sous ces nefs, ces monuments de deuil :
Près des pontifes saints, dont la cendre s'indigne,
L'indolence et l'envie ont aussi leur cercueil.
A l'inceste, en pleurant, ce marbre rend hommage ;
L'orgueil ultramontain dort sous cette humble image :
Là, le prêtre vendu qui bénit pour de l'or ;
Plus loin, l'ami perfide ou l'ennemi barbare…
Les sept péchés mortels ont porté la tiare :
Lequel choisira-t-on pour la porter encor ?

Taisez-vous, taisez-vous ! le conclave balance.
Tout est muet dans Rome ; au Vatican tout dort.
Cessez, pieux concerts ; cloches, faites silence !
De profundis !… le pape est mort.

L’intrigue au milieu d’eux par cent chemins se glisse :
Ce fruit cache un billet dans son sein parfumé ;
D’un message interdit l’Évangile est complice ;
Dans cette croix d’ébène un autre est renfermé.
En se quittant le soir, sous ce portique sombre
On passe, on fait un signe, on se parle dans l’ombre :
« La France est pour Farnèse. — Oui, mais Vienne ? — Plus bas.
— Vienne est pour Doria. — Rome a ses droits, sans doute ;
Rome est pour Corsini… » Mais Dieu, qui vous écoute,
Il est pour la vertu, dont vous ne parlez pas !

Taisez-vous, taisez-vous ! le conclave balance.
Tout est muet dans Rome ; au Vatican tout dort.
Cessez, pieux concerts ; cloches, faites silence !
De profundis !… le pape est mort.

Il ne faut qu’un suffrage au cardinal Colonne :
Dans l’urne, où la main plonge, il en reste un dernier ;
Ce nom, qui doit donner ou ravir la couronne,
Sous le sceau du conclave est encor prisonnier.
La cire s’est brisée ; on va lire : l’attente
Soulève sur leur sein la pourpre haletante.
Est-ce lui ?… vain espoir ! ils ne l’ont pas voulu ;
Et des billets sacrés, que la flamme dévore,
La fumée, en fuyant, vient révéler encore
Qu’après quarante jours aucun d’eux n’est élu.

Taisez-vous, taisez-vous ! le conclave balance.
Tout est muet dans Rome ; au Vatican tout dort.
Cessez, pieux concerts ; cloches, faites silence !
De profundis !… le pape est mort.

Mais sous la mitre d’or vient un spectre livide,
Dont un lambeau de pourpre atteste aussi les droits.
Il approche, il se signe, il prend la place vide.
Quel est-il ? c’est la Mort qui vient donner sa voix.
Sur un d’eux, tour à tour, en inclinant la tête,
Elle attache un œil fixe, et les compte, et s’arrête.
Alors son doigt hideux s’allonge vers celui
Qui, palpitant d’espoir, au poids des ans succombe.
La Mort le touche au front, et leur dit : « Dans la tombe,
Le premier de vous tous qui descendra, c’est lui ! »

Sonnez, cloches, sonnez sur la sainte coupole !
Que le choix des prélats soit par vous proclamé :
Sonnez au Panthéon ! sonnez au Capitole !
Te Deum !… le pape est nommé.